

L'intérieur en relief

François Varin

Number 87, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2000). L'intérieur en relief. *Continuité*, (87), 50–52.



L'INTÉRIEUR EN RELIEF

Avec la révolution industrielle, les choix pour la décoration se sont démultipliés et démocratisés.

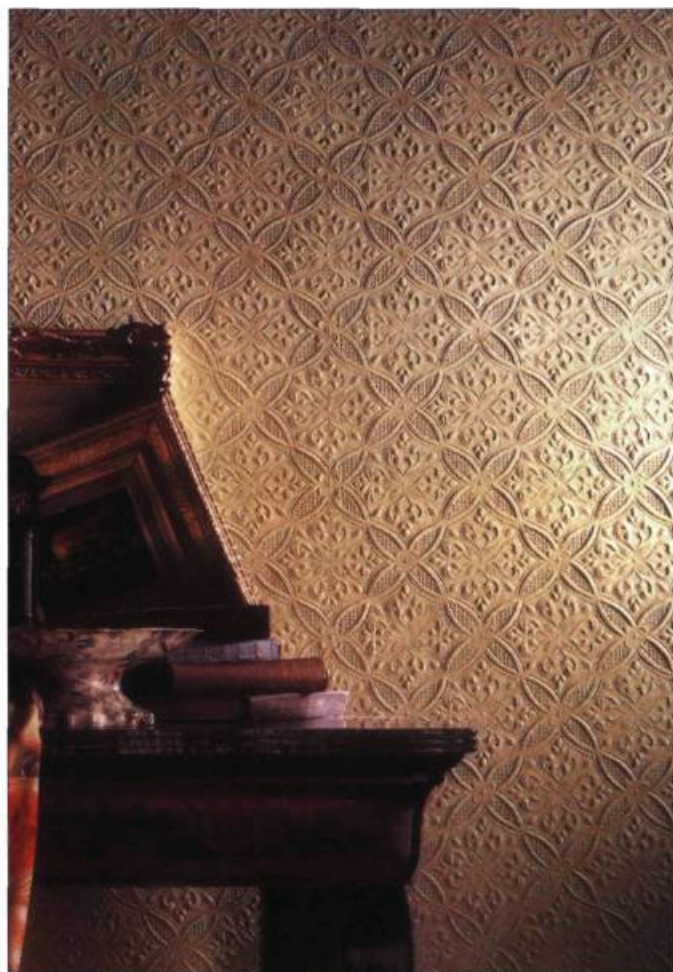
L'industrie a alors compris que pour satisfaire les goûts de plus en plus raffinés, il fallait proposer des matériaux flexibles, faciles d'entretien et, surtout, séduisants.

Le lincrusta et l'anaglypta sont alors apparus pour mettre du relief dans les intérieurs.



À gauche, une frise décorative de type lincrusta (Steptoe & Wife, RD 1958) et à droite, un exemple du revêtement mural de type anaglypta (Steptoe & Wife, RD 326).

Photo : Steptoe & Wife



par François Varin

Depuis des siècles, les bâtisseurs ont créé des intérieurs soignés, recherchant la facilité d'entretien comme l'élégance du décor. Pour ce faire, ils ont utilisé une multitude de maté-

riaux. Aux XVI^e et XVII^e siècles, par exemple, en plus du bois, du crépi ou du plâtre, on s'est servi du papier peint pour transformer le caractère et l'ambiance d'une pièce tout en reflétant l'usage auquel elle était destinée. Et au fil

des découvertes technologiques, la gamme des matériaux ne fera que s'élargir.

MOTIFS ET RELIEFS

Avec la révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles, l'industrie de la construction se démocratise. Des matériaux et des façons de faire auparavant réservés aux gens fortunés deviennent populaires. De nouveaux matériaux fabriqués en masse sont disponibles à tous et à toutes les bourses. En 1877, Frederick Walton d'Angleterre, inventeur du linoléum, met en vente un revêtement mural dérivé du linoléum. Ce matériau, qu'il appelle « lincrusta », est constitué d'un canevas de toile imprégné d'un mélange d'huile de lin semi-liquide, de résine, de cire et de fibres de papier amalgamés sous pression entre deux énormes cylindres dont la surface engravée laisse son empreinte positive.

Ce revêtement mural connaît une popularité immédiate. Le lincrusta, vendu non fini, permet à chacun de lui donner le fini voulu. Il supplante rapidement le plâtre et les revêtements à panneaux de bois, plus coûteux. Ses avantages sont indéniables : facile d'entretien, il permet de s'éviter les crépis et les plâtres poussiéreux. Sa durabilité représente aussi un avantage de taille : il ne pourrit pas, ne se déforme pas, ne peut être attaqué par les vers ou les termites. On comprend dès lors qu'il ait été utilisé dans les milieux institutionnels.

Sa méthode de fabrication en fait aussi un matériau capable d'imiter le plâtre mouluré, le bois sculpté, le métal repoussé ou le cuir embossé. On l'utilise abondamment pour les murs sous-appui, les dados, les frises décoratives, dans tous les endroits passants, tels les halls d'entrée et les cages d'escalier,

qui nécessitent un matériau résistant, lavable et décoratif.

Dix ans plus tard, vers 1887, apparaît un autre revêtement : l'« anaglypta ». Ce produit d'avant-garde élimine certains aspects négatifs du lincrusta. Il est plus flexible, moins épais et, par conséquent, moins cher à la production comme à l'achat. L'anaglypta, fait d'une base de papier embossée et renforcée de fibres de coton, facilite l'impression de motifs au relief plus prononcé et plus apparent.

Vers 1890, plusieurs compagnies britanniques et américaines offrent ces deux produits dans une variété de près de 150 motifs ou patrons inspirés de l'architecture et de la modénature égyptienne, grecque, mauresque, japonaise, Louis XVI, etc. L'éclectisme de la période victorienne se réjouit de ces produits qui apportent une grande variété d'éléments stylistiques. On peut ainsi redécorer son intérieur au gré des modes changeantes.

Ces revêtements étaient vendus à l'état naturel, couleur « os » ou brique pâle, en rouleaux d'environ 56 centimètres de largeur et de 2 à 7 millimètres d'épaisseur. Le produit avait la flexibilité d'un linge épais. Lorsqu'il était chauffé, il pouvait épouser des courbes, ce qui convenait aux murs intérieurs irréguliers. Le plus souvent, on appliquait un simple vernis sur le revêtement naturel pour en rehausser les motifs et le relief.

RÉPARATION, RESTAURATION

Bien souvent, on retrouvera le lincrusta ou l'anaglypta sous plusieurs couches de peinture ou caché par un revêtement plus récent. On peut aussi penser retirer un revêtement de carton quelconque alors qu'il s'agit de lincrusta, les

fabricants de ce matériau ayant remplacé à un moment donné le canevas de toile par un papier cartonné épais.



Pour remettre ce revêtement en état, il faut décaper délicatement la surface : avec un pistolet à air chaud ou une plaque chauffante, on chauffe la surface avec précaution jusqu'au moment où la peinture commence à ramollir et à faire des bulles ; on applique alors de la pâte à modeler ou de la paraffine en exerçant une pression délicate pour y faire adhérer la peinture.

Il faut éviter l'emploi d'un décapant chimique puissant. Le décapant s'attaque aux composés du revêtement de linoléum et peut les dégrader. Avant d'utiliser des décapants, il est prudent de faire un essai à un endroit peu apparent et d'utiliser la laine d'acier la plus fine possible.

Le lincrusta se distingue de l'anaglypta à la pression du doigt. Moins dense, l'anaglypta se comprime sous le doigt alors que le lincrusta résiste à la pression.

S'il manque une partie du revêtement, peut-être aura-t-on la chance de retrouver un restant

Les murs de ce salon datant de 1900 sont recouverts dans la partie inférieure d'un lambris de bois et dans la partie supérieure d'un revêtement de type lincrusta de Walton. À certains endroits, comme ici dans la partie au-dessus du foyer, le revêtement était déchiré. Sa restauration nécessitait de retrouver un revêtement semblable ou, à défaut, de trouver un matériau de remplacement.

Photo: François Varin

POUR COMMANDER DU LINCRUSTA

Bentley Brothers (É.-U.)
Téléc. : (502) 969-1702

Classic Ceiling (É.-U.)
Téléc. : (714) 870-5972

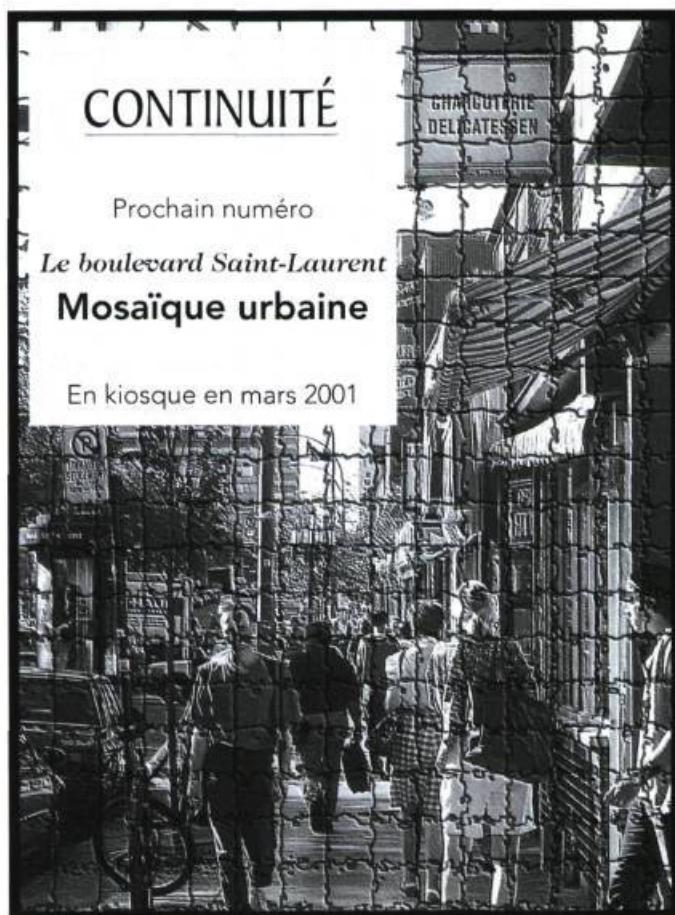
Crown Corp. (É.-U.)
Téléc. : (303) 292-1933

Steptoe & Wife Antiques (CA)
www.steptoewife.com



Par un heureux hasard, un rouleau de lincrusta dont le patron correspondait exactement à celui du revêtement installé au salon était entreposé dans les combles. Sur la bordure du rouleau, on peut lire la marque Lincrusta-Walton et le numéro de motif 610.

Photo : François Varin



CONTINUITÉ

Prochain numéro

Le boulevard Saint-Laurent
Mosaïque urbaine

En kiosque en mars 2001

de rouleau dans un grenier ou un hangar. Il suffit alors de découper le morceau approprié en ayant soin d'harmoniser les joints pour une continuité des motifs. Les moins chanceux, et sans doute les plus nombreux, n'auront d'autre choix que de créer un substitut de revêtement. Pour ce faire, on repère d'abord une partie en bon état correspondant à la portion manquante, puis, à l'aide d'une plaquette de paraffine ramollie, on moule les motifs de cette partie en ayant pris soin d'appliquer au préalable sur le mur un lubrifiant au silicone pour faciliter l'enlèvement de la plaquette. Puis on applique une couche de pâte à carrosserie sur la face embossée en négatif de la plaquette de paraffine; la pâte doit avoir une épaisseur équivalente à celle du revêtement d'origine. Avant que la pâte ne sèche, on compresse contre elle un morceau de jute, de moustiquaire ou de fibre de verre pour donner à la pièce la rigidité nécessaire. Il suffit enfin de tailler aux dimensions requises, puis de coller la nouvelle pièce avec de la colle contact.

Pour appliquer un nouveau vernis sur le lincrusta ou l'anaglypta, on prépare un mélange fait de la couleur à l'huile désirée avec un siccatif japonais, le tout éclairci avec de la térébenthine jusqu'à la consistance d'une pâte qui se tient. Avec une brosse comme celles utilisées pour le pochoir, on applique cette pâte en frottant avec un mouvement circulaire pour qu'elle imprègne bien le relief du revêtement. On essuie l'excès avec un chiffon. Une fois séché, on recouvre d'un vernis mat ou satiné selon l'effet recherché. On peut ainsi donner au revêtement la couleur ou la teinte que l'on désire.

LA POSE D'UN NOUVEAU REVÊTEMENT

Abandonné graduellement vers les années 1920, le revêtement à base de linoléum a connu une nouvelle popularité avec la revitalisation de certains quartiers victoriens de San Francisco, de Boston ou d'autres grandes villes, au début des années 1970.

Aussi, certaines compagnies américaines et canadiennes telles que Bentley Brothers, Crown Corp., Cumberland Woodcraft, Classic Ceilings et Steptoe & Wife Antiques vendent-elles toujours du lincrusta. Les motifs disponibles, moins nombreux qu'à l'origine, reprennent toujours des éléments classiques développés avant le milieu des années 1940-50. Le revêtement doit être collé avec le produit recommandé par le manufacturier. Pour une finition qui rehausse l'aspect général du revêtement, on applique une première couche d'émail semi-lustré qui scelle le matériau, on enchaîne avec une teinture pour bois que l'on essuie, puis on termine avec un vernis clair lustré, mat ou satiné.

Il ne faut pas hésiter à conserver et à mettre en valeur ce revêtement typique qui contribue au charme et au cachet d'un intérieur. Installé sur les murs sous-appui comme frise décorative, sur la partie basse des murs d'une cage d'escalier ou dans la partie supérieure ou inférieure d'une pièce déjà en partie lambrissée de bois, le lincrusta apportera une touche unique et de qualité.

■
François Varin est architecte en restauration.